

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Longueurs d'onde

Ferron, Jacques, *Les pièces radiophoniques*, Hull, Vents d'Ouest, 1993, 268 p., 23,95 \$.

Roy, Irène, *Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1993, 96 p., 19 \$•

Sylvie Bérard

Number 74, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérard, S. (1994). Review of [Longueurs d'onde / Ferron, Jacques, *Les pièces radiophoniques*, Hull, Vents d'Ouest, 1993, 268 p., 23,95 \$. / Roy, Irène, *Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1993, 96 p., 19 \$•]. *Lettres québécoises*, (74), 42–43.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Ferron, Jacques, *Les pièces radiophoniques*, Hull, Vents d'Ouest, 1993, 268 p., 23,95 \$.

Roy, Irène, *Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1993, 96 p., 19 \$.

Longueurs d'onde

«Le théâtre est un art paradoxal. On peut aller plus loin et y voir l'art même du paradoxe, à la fois production littéraire et représentation concrète; à la fois éternel et instantané.»

THÉÂTRE
Sylvie Bérard

Anne Ubersfeld

IL Y A THÉÂTRE ÉCRIT ET THÉÂTRE JOUÉ. Tour à tour à lire, à entendre, à voir, à sentir, le théâtre est polymorphe et métamorphique. Or, s'il est un spectre de la théâtralité, son volet radiophonique, tout en voix et en sons, doit bien se trouver diamétralement opposé aux pratiques théâtrales contemporaines fondées sur l'image, l'espace, la gestualité, le jeu.

Jalons

Irène Roy s'intéresse, dans *Le Théâtre Repère. Du ludique au poétique dans le théâtre de recherche*, à une technique où convergent et essaient les fonctions discursives et sémiotiques du jeu et du langage scéniques. S'attardant à cette méthode singulière, mise en place par Robert Lepage, par laquelle «le dialogue initial du créateur avec l'objet est transmué dans un langage d'objets, après une évaluation soumise aux règles d'un jeu créateur» (p. 12), l'ouvrage vise à comprendre et à faire connaître les processus de signification de la méthode Repère (REssource, Partition, Évaluation, REprésentation).

Au moment d'aborder cette étude, j'étais presque aussi fébrile que lorsque je m'étais trouvée jadis devant certaines approches marquantes du théâtre du XX^e siècle tels les ouvrages d'Augusto Boal sur le théâtre de l'opprimé. Le processus de création dit des «Cycles Repère», produisant un langage scénique renouvelé par l'image sensible, m'apparaissait en effet aussi mystérieux que fascinant. J'ai eu droit, à mon grand bonheur, à une étude extrêmement pointue qui manipule successivement et parfois simultanément l'anthropologie, la pragmatique, la sémiologie peircienne, la sémiotique théâtrale, et j'en passe.

Modalités

L'analyse se développe en cinq étapes qui permettent, comme l'indique le titre, d'accéder au poétique par le ludique. Dans un premier chapitre, Irène Roy retrace certains aspects généraux de la fonction ludique du théâtre. Au chapitre II, elle décrit la méthode concrète de création théâtrale selon les Cycles Repère. Elle s'attarde

ensuite à «La formation du langage scénique» par l'étude des mises en scène de Robert Lepage. C'est au quatrième chapitre que se déploie la démarche théorique empruntant ses éléments de réflexion à Peirce, à Lotman et à Jakobson; ce chapitre, succinct mais bien articulé, se conclut sur la question de la polyphonie des images poétiques dans la mise en scène de Lepage. Le dernier chapitre découle de l'observation du processus Repère et de son analyse sémiolinguistique : ce théâtre, dont la figure de proue est *La trilogie des dragons*, s'élabore selon une stratégie fondée sur «l'information connotative» qui produit un théâtre où «dans l'absence de paroles [...] se situerait l'intérêt de la mise en scène pour le spectateur» (p. 73). Là réside, selon l'auteure et d'après les sources qu'elle cite, la nouveauté de la méthode mise en place par Lepage car elle opère un renversement par rapport aux conventions classiques, l'objet plutôt que le sujet ou le verbe étant ici placé à l'avant-plan.

La nouveauté du contenu formel alliée à la simplicité du propos agit sur la sensibilité du spectateur, éloigne les dangers d'un intellectualisme aride. (p. 89)

Évidemment, on pourrait peut-être reprocher à Irène Roy un certain anti-intellectualisme immanent qui l'incite à glorifier l'image au détriment peut-être de l'idée et à passer vite sur les ratés dialectiques d'une telle démarche. Mais ce serait là négliger la mise en garde de la préface de Jacques Lessard : évacuer les *opinions*, ce n'est pas dénigrer la *pensée*. Ce serait aussi ignorer la place critique laissée au spectateur dans le processus créateur de la méthode Repère.

Fréquences

Dans un tout autre ordre d'idées, parce qu'ici la dramaturgie se situe surtout du côté de la textualité et moins du côté de la théâtralité, les Éditions Vents d'Ouest viennent de faire paraître *Les pièces*





radiophoniques de Jacques Ferron. Cet ouvrage, présenté par Laurent Mailhot, contient quatre pièces diffusées au réseau MF de Radio-Canada de 1971 à 1975 : «J'ai déserté Saint-Jean-de-Dieu», «Les cartes de crédit», «Les yeux» et «La Ligue des bienfaiteurs de l'humanité».

Cet ouvrage doit être considéré sous deux aspects : les textes édités et l'édition elle-même. Il s'agit en effet d'une édition critique proposée dans les règles de l'art. L'ouvrage s'ouvre sur une présentation de Mailhot qui livre, pièce par pièce, quelques éléments de lecture et d'analyse de la dramaturgie radiophonique de Ferron. Le texte des quatre pièces est suivi de notes précisant les variantes ainsi que les allusions autobiographiques ou à l'actualité; ces précisions sont d'autant plus utiles qu'elles révèlent par la même occasion les éléments, souvent liés aux événements sociopolitiques, où s'est exercée la censure radio-canadienne. L'ouvrage se complète d'un glossaire, dont la présence est d'une nécessité plus douteuse : certes, certains néologismes et graphies francisées montrent combien Ferron a été influencé par Queneau; pourtant, d'autres canadianismes tels que «accoté», «binerie», «dill pickle», «guidounes» ne sont pas, me semble-t-il, d'une obscurité sémantique leur valant une entrée ici.

Cette édition permet également de (re)découvrir un auteur polyvalent, mais qui ne se départit jamais de son regard critique vis-à-vis des faits sociaux (les traitements psychiatriques) ou politiques (la Crise d'octobre), même quand il se fait fantaisiste comme dans «La Ligue des bienfaiteurs de l'humanité». Curieusement, alors que le théâtre ne s'y prête pas spontanément, on retrouve ici un conteur qui s'épanche dans des didascalies volubiles et, dans certaines pièces, nombreuses. Quant aux dialogues, bavards sans excès, ils manifestent un discours imagé et incisif.

On passait par les salles, on jetait un coup d'œil au dossier, puis on décidait : «Toi et toi, la lobotomie pour demain.» Le beau carnage que ça faisait ! À la longue, on s'est calmé. Seulement, pas un mot, par solidarité professionnelle, comme ils disent, les singes en blanc, jusqu'à ce que la dernière lobotomisée ne soit morte... (p. 70-71)

Cette édition contribue aussi à redonner ses lettres de noblesse à une forme particulière, déclassée par les temps qui courent, où la dramaturgie se déploie singulièrement sans contrainte d'espace et sans les contingences de la représentation scénique.

CONCOURS NOUVELLES FRAÎCHES

Édition spéciale

Afin de souligner son dixième anniversaire, Nouvelles fraîches s'ouvre au grand public !

En collaboration avec le journal *La Presse*, l'Association Nouvelles fraîches lance une édition spéciale de son concours annuel à laquelle sont admises les nouvelles de toutes provenances.

Une bourse de 200 \$ est offerte pour la nouvelle retenue. De plus, la nouvelle sélectionnée sera publiée dans le quotidien *La Presse* ainsi que dans *Nouvelles fraîches* 10.

Les conditions de participation :

- le texte soumis doit consister en une nouvelle inédite écrite en français de 3 à 5 pages, format 8,5 x 11, double interligne (750 à 1 250 mots);
- les critères de sélection sont fondés sur le respect du genre, la qualité de la langue et l'originalité;
- des frais d'inscription de 5 \$ par nouvelle proposée sont exigés;
- il est possible de soumettre plus d'une nouvelle;
- le texte sera proposé sous pseudonyme et accompagné d'une enveloppe scellée renfermant le véritable nom de l'auteur-e ainsi que ses coordonnées;
- le texte, accompagné d'un chèque ou mandat au montant requis (libellé au nom de l'Association Nouvelles fraîches) sera acheminé en 3 exemplaires au plus tard le jeudi 30 juin 1994 (le cachet de la poste en faisant foi), à l'adresse suivante :

Concours Nouvelles fraîches
Édition spéciale
1637, avenue Valois
Montréal (Québec)
H1W 3M1

Source : Josée Bilodeau : 514-844-7862

10
ans